

Pénélope marail

Penelope marail

Marail Guan
("marai")

Liste rouge UICN

Guyane **LC**

Monde **LC**

Non protégée

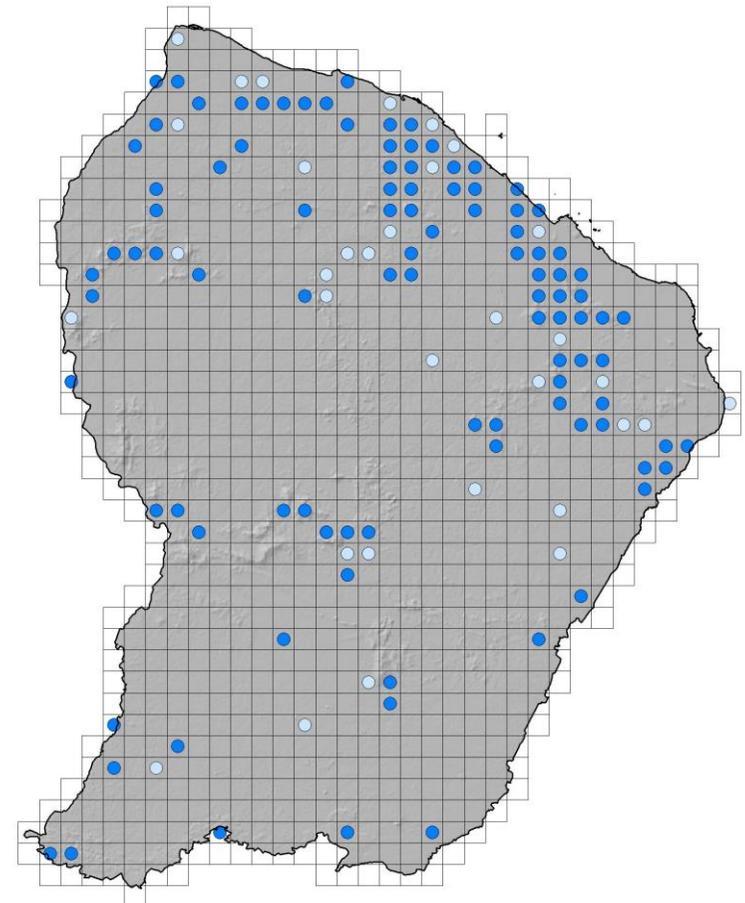
Espèce déterminante ZNIEFF

Sous-espèces présentes en Guyane : *marail*



© J.C. Varlez [Faune-Guyane]

Autres photos de l'espèce : [Faune-Guyane](#)
[GEPOG](#)



Maille validée (total=134, soit 14%)

■ avant 2011 (33)

■ à partir de 2011 (101)

Statut

Espèce nicheuse résidente, commune.

753 données enregistrées dans Faune-Guyane jusqu'en 2019.

Répartition

Répartition globale

Endémique du Plateau des Guyanes au sens large, présente en Guyane française, Suriname, Guyana et dans l'est du Venezuela, ainsi que dans le nord du Brésil jusqu'à l'Amazone (del Hoyo & Kirwan 2020).

Répartition en Guyane

Probablement présente dans tout le bloc forestier guyanais. Les observations sont dispersées sur l'ensemble du bloc forestier. Présente dans les forêts marécageuses de la plaine littorale comme à Montsinéry-Tonnégrande ainsi qu'en forêt sur sables blancs à Mana (A. Renaudier/GEPOG, [août 2009](#)), mais absente des collines boisées de l'île de Cayenne et de l'ensemble des zones ouvertes et anthropisées de la bande littorale ou de la basse vallée du Maroni. Sa présence éventuelle dans les boisements littoraux d'arrière-mangrove est à confirmer.

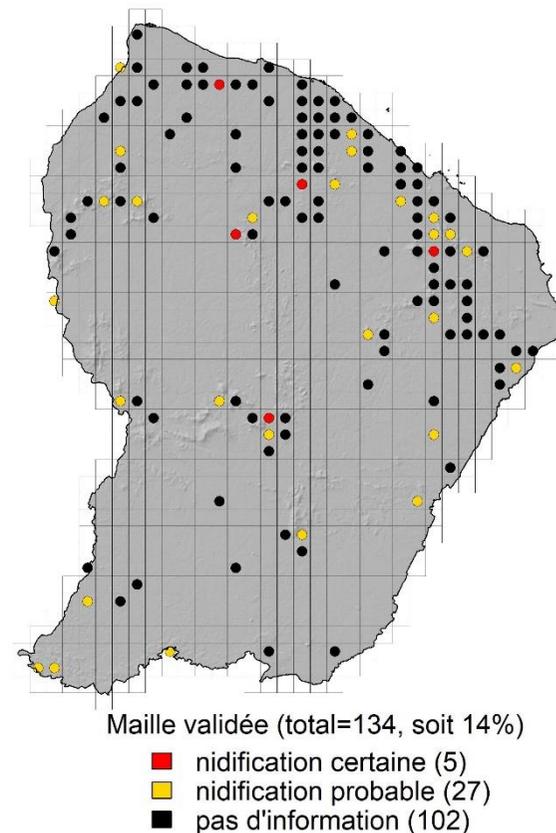
Densités et taille de population

Espèce vivant en couples territoriaux, très commune dans tout le bloc forestier, abondante en forêt primaire non chassée, mais fortement raréfiée dans les zones chassées. La densité de population est estimée par Thiollay (1994) à 3

couples/km² dans la réserve naturelle des Nouragues, une valeur qui concorde avec celle observée dans la région du Jarí en Amapá (environ 5,5 individus /km² ; Parry et al. 2009). En supposant que les zones non chassées représentent 50 % du territoire (valeur minimale) et que la densité est réduite de moitié ailleurs, la population globale pourrait donc être supérieure à 150 000 couples.

Habitats

Rencontrée dans tous types de forêt mature, tant sur sol drainé que sur flats ou submontagnarde. Elle a été contactée jusque sur le plateau sommital du Mont Itoupé, Camopi (alt. 800 m) (G. Feuillet/PAG, [22/11/2014](#)) et sur le plateau de Lucifer, Saint-Laurent-du-Maroni (alt. 565 m) (O. Claessens, [octobre-novembre 2005](#) et [2006](#)), mais elle semble toutefois nettement plus abondante dans les forêts de plaine. Une observation dans la forêt sur sables blancs de Mana (A. Renaudier, [26/08/2009](#)), une autre dans la forêt marécageuse de la crique Pali, Roura (A. Vinot, C. Moulin, [29/01/2013](#)). Sa relative rareté dans les vieilles forêts secondaires de la plaine littorale est probablement le fait de la pression de chasse dans ces milieux facilement accessibles. Bien que peu fréquente, elle n'évite pas totalement les boisements littoraux fragmentés : présente dans les boisements morcelés mais peu chassés du Centre Spatial Guyanais, Kourou (L. Ackermann, [2/11/2003](#) ; J. Bonnaud/Biotope, [27/08/2014](#)) ; deux observations dans une petite ripisylve résiduelle d'une zone très dégradée à Fatima, Saint-Laurent-du-Maroni (G. Cantaloube, [13/11/2018](#) et [19/02/2019](#)).



Phénologie

Sédentaire.

L'augmentation du nombre de données en octobre-novembre s'explique en grande partie par la saisonnalité des missions d'inventaires dans l'intérieur de la Guyane. Une partie des observations étant auditives, les variations saisonnières du comportement territorial de l'espèce peuvent aussi influencer sur la forme de ce graphique.

Nidification

La nidification a été confirmée dans 5 localités seulement : Saint-Eugène/lac de Petit Saut (O. Claessens, [03/04/1996](#)), piste de Crique Limonade/Saül (V. Pelletier, [13/05/2001](#)), route forestière du Florian/Mana (V. Rufay, [4/03/2012](#)), auberge des Orpailleurs/Roura (F. Santa, [25/11/2012](#)), camp Aya/réserve naturelle de la Trinité (O. Claessens, [18/04/2016](#)). L'espèce étant sédentaire, il ne fait aucun doute que la quasi-totalité des autres données correspondent à des sites potentiels de nidification.

Les seuls indices de reproduction certaine obtenus (cf. ci-dessus) se réfèrent à des observations de groupes familiaux (adultes accompagnés de poussins). Le nid lui-même, plateforme de branches construite haut dans un arbre (del Hoyo & Kirwan 2020), n'a apparemment jamais été trouvé en Guyane. La ponte compte 2 à 3 œufs, couvés pendant 1 mois (del Hoyo & Kirwan 2020). Les poussins, dont l'aspect est étrangement semblable au Palicour de Cayenne, *Myrmornis torquata* (Tostain et al. 1992) sont nidifuges et suivent les parents au sol ;

leurs rémiges poussent rapidement, leur permettant de voler très tôt pour se réfugier dans les branches en cas de danger (O. Claessens, [18/04/2016](#)).

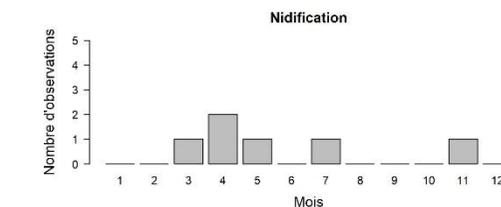
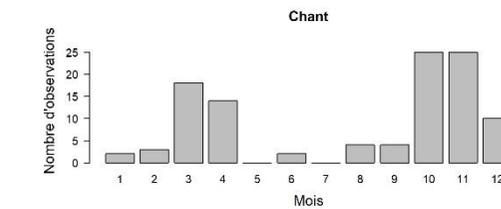
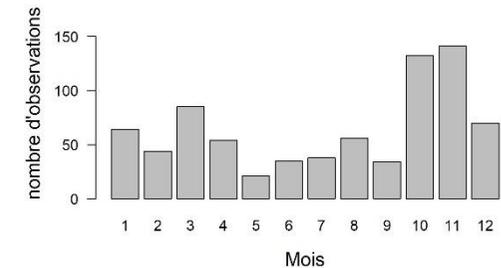
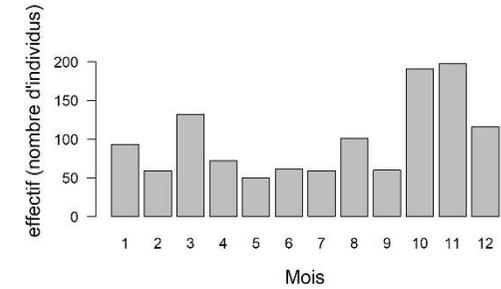
Phénologie de la reproduction

Comme chez toutes les pénélopes, le chant est remplacé par un bruissement d'ailes caractéristique émis avant l'aube, à signification territoriale. Ce comportement a été noté principalement en saison sèche et durant le petit été de mars, beaucoup plus rarement en saison des pluies ; cependant ce constat est peut-être accentué par la distribution inégale des missions scientifiques dans la forêt de l'intérieur au cours de l'année. Cependant, au cours d'une étude étalée sur un an dans la région de Saint-Georges (O. Claessens/GEPOG), la plus grande fréquence de ces manifestations sonores a été obtenue en mars et en novembre-décembre, ce qui corrobore le résultat précédent.

Les observations de poussins ou de juvéniles (cf. ci-dessus) ont eu lieu à divers moments de l'année. D'autres données sont citées par Tostain et al. (1992) : une femelle prête à pondre fin octobre, jeunes poussins en novembre et en mars.

Alimentation

Presqu'exclusivement frugivore en toutes saisons, et très sélectif sur les essences consommées, avec 4 espèces dominantes dans son régime : *Euterpe oleracea* (palmier pinot ou "wassai", Arecaceae), *Eugenia coffeifolia* (Myrtaceae), *Guatteria* sp. (Annonaceae), *Minquartia guianensis* (Olacaceae) (Théry et al.



1992, Erard & Théry 1994). S'alimente le plus souvent en canopée, parfois au sol (Théry et al. 1992, M. Cobigo, [11/05/2012](#)). Bien que territorial, des rassemblements peuvent être observés sur des arbres en fruits, par ex. 5 individus ensemble sur la route de Petit Saut/Kourou (A. Willer, [22/03/2012](#)), au moins une dizaine ensemble sur le sentier Molokoï/Roura (M. Cobigo, [11/05/2012](#)).

Souvent vu se nourrissant dans les palmiers pinots. Nous avons deux observations d'individus en train de consommer des fleurs (O. Claessens, [27/10/1996](#) ; L. Proux, [11/08/2014](#)) ; un autre consommait les baies de "raisin d'Amérique" *Phytolacca rivinoides* (Phytolaccaceae) (V. Pelletier, [13/05/2001](#)).

Conservation

Espèce gibier prisée du fait de sa taille, sensible à la pression de chasse et à la dégradation de la forêt. En déclin dans toutes les zones chassées de la plaine littorale ou de l'intérieur, il y est en moyenne 4 fois moins fréquent que dans les zones non chassées (Thiollay 2005).

Sensible à la fragmentation et à l'exploitation forestière : abondance et fréquence 5 à 6 fois plus faibles dans les forêts exploitées comparées aux forêts non perturbées, cette différence persistant au moins 10 ans après la fin de l'exploitation (Thiollay 1992).

Du fait de sa distribution globale et de son abondance en Guyane, on estime que la Guyane

héberge une forte proportion (quoiqu'inconnue) de la population mondiale de l'espèce, conférant à notre département une responsabilité particulière pour sa conservation, ce qui justifie son statut d'espèce déterminante ZNIEFF. Classé en catégorie LC ("préoccupation mineure") dans la Liste rouge régionale (UICN-France et al. 2017).

Bibliographie

del Hoyo, J. and G. M. Kirwan (2020). Marail Guan (*Penelope marail*), version 1.0. In *Birds of the World* (J. del Hoyo, A. Elliott, J. Sargatal, D. A. Christie, and E. de Juana, Editors). Cornell Lab of Ornithology, Ithaca, NY, USA. <https://doi.org/10.2173/bow.margua1.01>.

Érard, C. & Théry, M. (1994). Frugivorie et ornithochorie en forêt Guyanaise: l'exemple des grands oiseaux terrestres et de la Pénélope Marail. *Alauda* 62: 27-31.

Parry, L., Barlow, J.O.S. & Peres, C.A. (2009). Hunting for sustainability in tropical secondary forests. *Conservation Biology* 23: 1270-1280.

Théry M., Erard C. & Sabatier D. (1992). Les fruits dans le régime alimentaire de *Penelope marail* (Aves: Cracidae) en forêt guyanaise: frugivorie stricte et sélective ? *Revue d'Ecologie (La Terre et la Vie)* 47: 383-401.

Thiollay J.-M. (1992). Influence of selective logging on bird species diversity in a Guianan rain forest. *Conservation Biology* 6: 47-63.

Thiollay J.-M. (1994). Structure, density and rarity in an Amazonian rain forest bird community. *Journal of Tropical Ecology* 10: 449-481.

Thiollay J.-M. (2005). Effects of hunting on Guianan forest game birds. *Biodiversity and Conservation* 14: 1121-1135.

Tostain O., Dujardin J.-L., Erard C. & Thiollay J.-M. (1992). *Oiseaux de Guyane*. Société d'Etudes Ornithologiques, Brunoy (France).

UICN-France, MNHN & GEPOG 2017. *La Liste rouge des espèces menacées en France, chapitre Oiseaux de Guyane*. In : UICN-France, MNHN, GEPOG, Kwata, Biotope, Hydreco & OSL 2017. *La Liste rouge des espèces menacées en France - Chapitres de la Faune vertébrée de Guyane*. Paris, France.



© J. Tascon

Citation

Claessens O. (2021). Pénélope marail (*Penelope marail*). In *Atlas préliminaire des oiseaux de Guyane*. GEPOG. www.faune-guyane.fr (version 14/01/2021).

